

inspection je les ai achetées"; ou: "j'ai eu trente pour cent d'autres variétés dans mon champ"; ou: "ces pommes de terre étaient très inférieures"; ou: "Ce sont les plus mauvaises pommes de terre que j'aie plantées". Et, chose étrange, ces plaintes étaient fondées. Nous avons inspecté les récoltes, comme le prétendait le vendeur, mais celui-ci ne disait pas que nous les avions condamnées comme impropres à la semence.

Vous comprenez qu'il devint nécessaire d'émettre un certificat afin de nous protéger, ainsi que ceux qui agissaient honnêtement, contre ceux qui étaient moins scrupuleux. Ce certificat doit couvrir, autant que possible, tous les éléments essentiels à considérer, et non seulement cela, mais doit en même temps établir un type défini, afin que nos services soient aussi uniformes que possible.

Nous avons constaté que les changements trop brusques sont mal accueillis et par conséquent peu désirables, surtout lorsqu'il s'agit des services sous la direction du gouvernement; mais l'expérience nous a aussi appris que pour la plupart des denrées l'établissement d'un type reconnu se fait facilement, et qu'il suffit de suivre les données rationnelles.

Or le premier principe à reconnaître, dans ce temps-là et aujourd'hui, c'est l'absence de maladies transportées par le tubercule de semence. Il fallait donc énumérer celles qui étaient importantes sous ce rapport. Nous avons trouvé qu'il est des maladies impossibles à déceler par l'examen du tubercule, savoir: la mosaïque et l'enroulement des feuilles, dont j'ai déjà parlé. Donc l'inspection faite uniquement dans les caves ou les silos était inutile. Il fallait inspecter la récolte durant sa croissance dans les champs. Les maladies suivantes appartiennent au groupe qu'il faut reconnaître dans le champ: la mosaïque, l'enroulement des feuilles, le charbon et le groupe compris sous le nom général de flétrissements.

En faisant cette inspection dans le champ, il est clair qu'il fallait aussi reconnaître l'identité de l'espèce cultivée, ainsi que toutes les variétés étrangères. Le meilleur temps pour faire cette inspection est durant le temps de la floraison et jusqu'à présent nous avons commencé le travail d'inspection vers cette période. Je souligne en passant l'importance de l'expérience et de la formation scientifique pour ce travail. Nous avons parfois trouvé que nos tubercules inspectés et attestés présentaient après la plantation une quantité de trochées affectées de mosaïque et d'enroulement des feuilles, tout à fait hors de proportion avec le montant constaté à l'inspection. Il en résulta des plaintes, et malgré une étude attentive des cas douteux une autre fois, des inspections répétées par des inspecteurs de districts absolument compétents, nous n'avons pu expliquer ce phénomène, et nous sommes arrivés à la même conclusion que les autres services d'inspection, savoir: que dans certaines conditions résultant principalement du climat, la mosaïque restait inaperçue et ne pouvait être décelée à l'inspection. Heureusement, la difficulté a été résolue par la découverte que les insectes suceurs transportent cette maladie. Au lieu de faire la première inspection au temps de la floraison, comme dans les premières années, alors que les trochées sont dans un état de croissance très avancée, nous avons maintenant l'intention de commencer l'inspection aussitôt que possible, puisqu'il est reconnu que les pucerons sont la cause certaine de la propagation de la maladie, en sus des cas constatés par l'inspection. Les pucerons commencent leurs ravages au début de la croissance des trochées, et si un champ ne contient pas plus de deux pour cent de plants affectés de mosaïque ou de l'enroulement des feuilles au temps de la floraison, les pucerons sont à l'œuvre depuis déjà quatre semaines et plus et ont transmis la maladie à bien d'autres trochées, sans qu'il y ait le moindre signe apparent pour cette même saison. Le changement de système donnera une plus grande valeur au certificat. La destruction des pucerons constitue de plus un autre problème à résoudre par les entomologistes. Je mentionne ces difficultés afin de vous faire saisir combien nous pouvons apprendre par une étude attentive. Sans ces recherches, le progrès en agriculture sera toujours lent et des plus incertains.